

MAURICE, Pierre et GOHIN, Olivier (sous la direction de).
Géopolitique et géostratégie dans l'hémisphère Sud.
Saint-Denis (Réunion), Centre d'études et de recherches en
relations internationales et géopolitique de l'océan Indien,
1992, 571 p.

Georges Labrecque

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, G. (1993). Compte rendu de [MAURICE, Pierre et GOHIN, Olivier (sous la direction de). *Géopolitique et géostratégie dans l'hémisphère Sud.* Saint-Denis (Réunion), Centre d'études et de recherches en relations internationales et géopolitique de l'océan Indien, 1992, 571 p.] *Études internationales*, 24(2), 477–478. <https://doi.org/10.7202/703201ar>

l'un sur la situation de Taiwan et l'autre, sur la situation démographique, terminent la série des analyses. Une chronologie et un glossaire complètent avec bonheur, comme à l'accoutumée, la présente édition.

C'est une autre bonne parution, mais qui en décevra peut-être quelques-uns. On y trouve peu d'idées neuves. L'analyse sur la population est bien menée mais elle reste trop axée sur la seule dimension économique. La politique d'un seul enfant par couple rejoint d'autres dimensions nous semble-t-il. D'autre part tout se passe, une fois de plus, comme si la journée de spécialistes, pourtant hautement qualifiés, avaient oublié de considérer cette page de l'évolution chinoise selon sa réalité à elle, selon son passé surtout. On semble en tout cas incapable de situer la crise de Tian An Men et ce qui s'est passé depuis, dans un contexte de plus longue durée. Un exemple ? Cette résistance par l'inaction dont on fait état, quelque part, dans l'analyse, pour décrire l'attitude des politiciens, des militaires et des journalistes après Tian an Men... Pourquoi n'a-t-on pas songé, pour l'expliquer, à la clef qu'est le «wou-wei» taoïste, qui par définition même, est l'agir par le non agir ! Pourquoi encore et toujours, deux bonnes années après sa venue, la page de Tian An Men est-elle encore analysée à la seule aune occidentale ?

Jean-Roch PERRON

Département d'histoire
Université Laval, Québec

MAURICE, Pierre et GOHIN, Olivier (sous la direction de). Géopolitique et géostratégie dans l'hémisphère Sud. Saint-Denis

(Réunion), Centre d'études et de recherches en relations internationales et géopolitique de l'océan Indien, 1992, 571 p.

Géopolitique et géostratégie dans l'hémisphère Sud recueille les actes d'un colloque tenu en mai 1990 à l'Université de la Réunion. Vingt-quatre allocutions ont été prononcées, principalement par des universitaires et des militaires provenant de France, de Grande-Bretagne, d'Argentine, d'Afrique du Sud, d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Les textes, regroupés selon les quatre séances (Atlantique Sud, Pacifique Sud, Océan Indien Sud et Militarisation et démilitarisation dans l'hémisphère Sud), portent sur des sujets aussi divers que le statut juridique de l'Antarctique, la guerre des Falklands, la question namibienne, le litige anglo-mauricien sur l'archipel des Chagos, les productions d'armement en Afrique du Sud, la dénucléarisation, le rôle de la coopération régionale et la politique de défense de la France.

Organisateurs et participants ont su relever un double défi : traiter avec cohérence des sujets les plus pertinents à l'intérieur d'une immense zone (la moitié de la surface de la planète) ; mais, surtout, montrer comment cet espace – somme toute arbitrairement découpé – possède des caractères qui le distinguent de l'hémisphère Nord. Cela est particulièrement bien évoqué dans les textes des allocutions d'ouverture, qui mettent en évidence l'omniprésence de la mer, l'insularité des entités politiques, l'éloignement des grands pôles historiques de développement, les implications économiques et stratégiques de la Convention des Nations

Unies sur le droit de la mer et la constitution de nouveaux axes géopolitiques.

Signalons aussi le remarquable rapport de synthèse, dans lequel le professeur Pierre Maurice montre les séquelles du processus de décolonisation et la difficulté de réaliser une concertation régionale, tandis qu'émergent certains pôles d'attraction et d'influences propres à l'hémisphère Sud.

Mentionnons également le texte de M. Raymond Barre, ancien premier ministre de France et Réunionnais de naissance, qui livre des réflexions prospectives fort intéressantes sur la présence de son pays dans l'hémisphère Sud.

Si nous avions une critique négative à formuler, elle viserait à dénoncer l'absence de toute approche conceptuelle de nature à distinguer les notions de géopolitique et de géostratégie – deux termes, disons-le, trop souvent confondus et même galvaudés.

Le colloque de 1990, couronné de succès, a été suivi d'un second, tenu au même endroit en septembre 1992, et portant sur les relations internationales dans l'océan Indien.

Georges LABRECQUE

Département de géographie
Université Laval, Québec

PURCELL, Susan Kaufman, IMMERMANN, Robert M. (Ed.). *Japan and Latin America in the New Global Order*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, 1992, 175 p.

On sait que l'Amérique latine est une chasse gardée des États-Unis. On

sait aussi que le Japon a toujours respecté cette primauté unilatérale octroyée. Mais le relatif déclin américain, l'émergence toujours de plus en plus articulée du Bassin du Pacifique ne sont-ils pas des indices qui indiqueraient une modification des choses? Le Japon ne s'est-il pas compromis avec les États-Unis dans la région du Sud américain en 1982, à la suite de ce que l'on a appelé la crise de la dette? Voilà ce à quoi essaie de répondre l'étude *Japan and Latin America in the New Global Order*. La réponse n'est pas exhaustive. Elle se résume à quatre chapitres dont le premier considère la relation du Japon avec l'Amérique latine sous l'angle de l'économie. L'analyse substantielle et bien menée, conclut que l'Amérique latine n'a pas encore été accréditée, à ce jour, parmi les priorités du Japon. Pour ce dernier, l'Amérique latine reste un marché potentiel, mais d'abord un réservoir de matières premières. C'est ce dernier aspect qui est repris dans le second chapitre, mais dans la relation plus étroite du Mexique et du Japon, intéressé particulièrement par les ressources pétrolières. Cependant, le Japon a toujours tenu compte de la relation prioritaire Washington-Mexico; et il ne pourra que le faire davantage avec la récente association de libre-échange nord-américain.

Cette dimension relative aux matières de base dans la relation de l'Amérique latine avec le Japon est également évoquée dans le troisième chapitre consacré au Brésil. L'analyste conclut que le Brésil pourra éventuellement intéresser le Japon par son marché potentiel à condition que soit apaisée l'instabilité politique et économique. Le dernier chapitre est à vrai dire une conclusion d'ensemble à la